



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 08-2017

500 ans de la Réforme

«Me voici. Je ne puis
autrement!»

Société

Test de goût et abus
de substances

Serie

Prenez garde
aux chiens

Que peut nous dire encore aujourd'hui la
**TRANSFIGURATION
DU CHRIST?**

Des Livres

>>> Prophétie
& Israël <<<

Commandez ici:
adm@mnr.ch



Arno Froese

Le mystère de l'enlèvement

Ce livre aborde de manière détaillée un événement que l'Eglise n'a pas encore vécu: l'enlèvement. Arno Froese examine avec soin les textes bibliques concernant ce sujet et nous montre pourquoi il est important pour nous aujourd'hui d'y réfléchir. C'est l'enseignement incontournable du retour de Jésus-Christ qui nous incite à en savoir plus sur le mystère de l'enlèvement.

- Relié, 294 pages,
No de commande 190014
CHF 18.00, EUR 13.00



Norbert Lieth

Sache que ...

«Sache que...» sont les mots introductifs d'un texte qui dépeint les derniers jours avant le retour de Jésus. Cette description est plus actuelle que jamais – elle annonce ce qui nous est présenté chaque jour dans les médias, par exemple des révolutions, des bouleversements politiques, la globalisation, des changements religieux, des crises financières, l'anarchie et la dégradation des valeurs. Où tout cela conduit-il? A quoi faut-il s'attendre? La lecture de cette brochure vous informera.

- Brochure, 24 pages
No de commande 190007
CHF 1.50, EUR 1.00



Mark Hitchcock

Qui est l'Antichrist?

L'Antichrist suscite aujourd'hui beaucoup de curiosité. Beaucoup pensent que nous approchons à grands pas de la fin des temps et se demandent qui est l'Antichrist, ce qu'il va faire et quand il va apparaître. Les questions qui reviennent le plus souvent sont : Est-il possible d'identifier l'Antichrist avant son arrivée au pouvoir? Quels sont les signes qui montrent que sa venue est proche? Quelle est la signification du chiffre 666? Dieu laissera-t-il l'Antichrist faire ce qui lui plaît? L'Antichrist est-il déjà parmi nous aujourd'hui? D'où viendra-t-il?

- Livre de poche, 191 pages
No de commande 190015
CHF 22.40, EUR 14.95

Commandez ici:
adm@mnr.ch

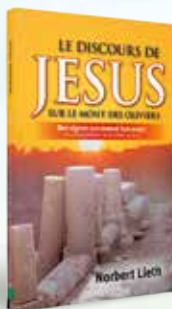


Norbert Lieth

La petite Apocalypse

«La petite Apocalypse», ainsi s'appellent les chapitres 24 à 27 du prophète Esaïe. Norbert Lieth leur met en parallèle la grande Apocalypse de Jean au dernier livre de la Bible. Ces parallèles sont frappants! Ils soulignent de manière remarquable l'inspiration divine de la Bible. Malgré tout le tragique des jugements apocalyptiques qui fondront sur un monde impie, l'auteur ne perd pas de vue l'aspect biblique de cure d'âme. Un encouragement pour la vie de foi personnelle!

- Brochure, 51 pages
No de commande 190012
CHF 3.00, EUR 2.00



Norbert Lieth

Le discours de Jésus sur le mont des Oliviers

Norbert Lieth expose d'une manière détaillée les plus importantes et probablement les plus émouvantes déclarations prophétiques de la Bible contenues dans le discours de Jésus sur le mont des Oliviers. Sur base de ce dernier, vous pourrez discerner correctement les événements à venir. Que de choses vous apprendrez grâce à ce discours sur le mont des Oliviers avec sa parabole des dix vierges. Vous serez encouragé à ne pas sombrer dans la dépression de ce monde, mais à mettre tout votre espoir dans le retour de Jésus.

- Relié, 175 pages,
No de commande 190008
CHF 12.00, EUR 8.50



Norbert Lieth

9 Miracles dans l'Evangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu. L'auteur a suivi leurs traces et a découvert des choses étonnantes. Des faits insignifiants apparaissent soudainement sous un nouvel éclairage.

- Livre relié, 150 pages
No de commande 190006
CHF 11.50, EUR 8.00



Que peut nous dire encore aujourd'hui la transfiguration de Jésus?

5



Présentateur CNN dénonce l'intolérance des libéraux

12



Test de goût et abus de substances

18

TITRE

- 5 Que peut nous dire encore aujourd'hui la transfiguration de Jésus?

FLASH

- 12 Présentateur CNN dénonce l'intolérance des libéraux
- 12 Une consommation excessive de médias numériques nuit aux enfants
- 12 L'Europe s'émancipe des USA?
- 13 Critique pour le recueil de chants de la conférence des protestants allemands

- 13 Les églises libres perdent les subventions de l'Etat pour leur jeunesse
- 13 La paix diminue dans le monde
- 13 Recrudescence de persécutions pour les chrétiens indiens

PÉRISCOPE

- 14 «Me voici. Je ne puis autrement!»
- 16 «Une église devrait être composée de chrétiens responsables qui luttent ensemble pour la juste interprétation de la Parole de Dieu»
- 17 Corrigenda

- 18 Test de goût et abus de substances
- 20 Prenez garde aux chiens

APPEL DE MINUIT DANS LE MONDE ENTIER

- 22 Gonnig Pothof 21.1.1936–4.6.2017

- 3 Impressum
- 4 Salutation
- 11 Pensées



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12
Fax: (0041) 044 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



René Malgo

«Les chiffres importent peu dans la vie des chrétiens»

Imaginez le scénario suivant: Vous êtes un disciple du Seigneur. Vous parcourez le pays avec Lui depuis trois ans. Vous êtes tellement attaché à Lui, et Lui à vous, qu'Il vous admet avec deux autres disciples parmi Ses intimes. Quand il s'apprête à révéler Sa gloire céleste, Il vous emmène avec les deux autres sur la montagne, et personne d'autre (cf. article principal p. XX). Il vous prépare à être pour Lui un témoin dans le monde. Il vous donne le pouvoir de chasser les démons, de guérir les malades, de faire des miracles. Et il vous dispense une formation théologique dont les plus grandes intelligences de la chrétienté, encore deux mille ans plus tard, ne peuvent que rêver. Car après Sa résurrection, le Seigneur vous fait un «cours intensif» de 40 jours sur le royaume de Dieu. Vous pouvez poser directement au Seigneur toutes les questions qui vous préoccupent. C'est Lui, personnellement, qui vous a choisi et formé pour être sur cette terre un envoyé de ce royaume des cieux.

Puis Jésus-Christ monte au ciel. Il vous envoie, comme promis, le Saint-Esprit, et vous recevez la faculté de dire dans d'autres langues les hauts faits de Dieu et de parler selon ce que le Saint-Esprit vous inspire. Et ensuite ...?

Ensuite, après un temps de succès incroyables, rien ne va plus. Vous connaissez la résistance, la persécution, voire l'emprisonnement. On met fin à votre service pour le Seigneur. Enfermé dans une cellule, vous vous demandez peut-être à quoi vous a servi cette formation dispensée par le Seigneur en personne. Peut-être, pensez-vous, le Seigneur interviendra-t-il de

façon miraculeuse, si bien que vous pourrez encore Le servir mieux qu'auparavant. Mais il ne se passe rien. On vous sort de votre cellule pour vous conduire au bourreau. Il prend l'épée et vous tranche la tête. Pas d'ange qui apparaît. Pas de libération à la dernière seconde. Vous, que Jésus-Christ a personnellement formé pour la mission dans ce monde, vous êtes exécuté.

C'est exactement ce qu'a vécu Jacques, le frère de Jean. Que le Seigneur permette que l'un de ces douze apôtres qu'Il s'était personnellement choisis et qu'il avait admis parmi les plus intimes, soit mis à mort si peu de temps après Son Ascension, cela paraît humainement parlant, illogique, un gaspillage de potentiel. Mais les voies du Seigneur ne sont pas nos voies. Pour évaluer le succès, Il dispose d'autres critères que nous.

Les stars ont une foule de fans. Des charlatans collectent des dons. Des personnalités avenantes sont louangées. Des têtes intelligentes connaissent des succès bien visibles. Par contre, les chiffres importent peu dans la vie du chrétien, ce qui importe, c'est la fidélité au Seigneur. La bénédiction de Dieu ne se mesure pas en nombre de fans, montant de dons, louanges ou succès visibles.

La bénédiction de Dieu vient de notre proximité avec le Seigneur, de ce que nous voyons et goûtons combien Il est bon et fidèle, du fait que nous sommes à table avec Lui et que nous marchons main dans la main avec Lui. Ainsi nos actes seront-ils source de bénédiction en ce qu'ils incitent d'autres à venir plus près du Seigneur – ce qui ne peut se chiffrer en données visibles.

L'important c'est que nous soyons dans les oeuvres que le Seigneur a préparées d'avance pour que nous les pratiquions (Ep. 2,10), car nous ne savons pas ce qui, aux yeux de Dieu, est un succès et ce qui ne l'est pas.

Mais comment savoir si nous pratiquons les oeuvres que le Seigneur a préparées pour nous? C'est simple: rester près de Christ – dans la foi, par la pensée, les paroles, l'action et la prière. Plus nous désirons Lui plaire – plus nous Le désirons, Lui – plus Il agira au travers de nous. Prenons courage, car nous savons que Dieu calcule, évalue et voit les choses autrement que nous.

Supposons que Dieu vous permette de Le servir seulement pour un court moment et qu'Il vous prenne auprès de Lui au ciel ou qu'Il mette d'une autre manière un terme à votre service: si alors vous pouvez dire comme Paul que Christ a été votre vie, vous avez été une plus grande source de bénédiction qu'un super prédicateur qui 40 années durant a prêché avec fougue, mais qui en réalité a mis en avant sa propre personne – perdant ainsi son âme.

« Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? » (Mt. 16,26). Je vous encourage à être entièrement au Seigneur Jésus, à vous attacher à Lui comme une teigne, car un jour auprès de Lui vaut mieux que mille ailleurs. Il est le cep, nous sommes les sarments. Maranatha – Amen; viens, Seigneur Jésus!

René Malgo

Que peut nous dire encore aujourd'hui la transfiguration de Jésus ?

L'évangéliste Matthieu rapporte que Jésus «six jours après» conduisit trois de Ses disciples «à l'écart sur une haute montagne» (Mt. 17,1). Que s'était-il passé six jours avant ? La réponse se trouve dans le paragraphe précédent. Il nous y est dit que Jésus a parlé avec Ses disciples de la manière de Le suivre: «Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne !» (Mt. 16,28).

Ce verset a suscité toutes sortes d'interprétations. Ce que Jésus dit ici ne peut pas vraiment se rapporter à Son retour en puissance et gloire qui est encore à venir, ni au règne de mille ans, car on aurait alors du mal à expliquer que certains ne connaîtront pas la mort avant que cela n'arrive. Je pense donc que ces paroles se rapportent à la transfiguration qui se produit six jours plus tard et aux événements immédiatement après. Le Seigneur Jésus dit donc en substance: «Encore un petit moment et le royaume de Dieu vous sera présenté sous vos yeux». Il ne s'agit donc pas du royaume en puissance et gloire, mais du royaume de Dieu qui commence en Jésus-Christ. En évoquant Sa vie et Son oeuvre, Jésus parle du royaume de Dieu, comme en Luc 17,21b: « Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous.» Ou comme le dit Paul dans sa lettre aux Colossiens: «Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour» (Col. 1,13). Et cela ne se rapporte pas à l'avenir, mais est déjà réalité au présent. La transfiguration intervenant peu après est comme une sorte de premier pas, une indication de la part de Dieu pour dire: ça y est. Le royaume de Dieu commence! Le sauveur promis se présente et marche vers le triomphe.

Or, les récits de Matthieu et de Marc d'une part et celui de Luc d'autre part diffèrent quant au nombre de jours écoulés avant la transfiguration. C'est sans conséquence pour le contenu, mais je voudrais en parler brièvement pour signaler qu'il n'y a pas de raison de se méfier de ce que dit la Bible. Matthieu et Marc parlent

La transfiguration de Jésus

Luc 9,23-36: «Puis, s'adressant à tous, il dit: Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. En effet, celui qui est préoccupé de sauver sa vie, la perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. Si un homme parvient à posséder le monde entier, à quoi cela lui sert-il s'il se perd ou se détruit lui-même? Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme, à son tour, aura honte de lui quand il viendra dans sa gloire, dans celle du Père et des saints anges. Je vous l'assure, quelques-uns de ceux qui sont ici présents ne mourront pas avant d'avoir vu le règne de Dieu.

Environ huit jours après cet entretien, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques et monta sur une montagne pour aller prier. Pendant qu'il priait, son visage changea d'aspect et ses vêtements devinrent d'une blancheur éblouissante. Deux hommes s'entretenaient avec lui: Moïse et Elie qui resplendissaient de gloire. Ils parlaient de la manière dont Jésus allait achever sa mission en mourant à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient profondément endormis, mais quand ils s'éveillèrent, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui. Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit: Maître, il est bon que nous soyons ici. Nous allons dresser trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. En fait, il ne savait pas ce qu'il disait. Pendant qu'il parlait encore, une nuée se forma et les enveloppa, et les disciples furent saisis de crainte lorsqu'ils entrèrent dans la nuée. Une voix sortit de la nuée, qui disait: Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi. Ecoutez-le! Quand cette voix eut retenti, ils ne trouvèrent plus que Jésus. Quant à eux, à cette époque, ils gardèrent le silence sur cet événement et ne racontèrent à personne ce qu'ils avaient vu.»

d'exactly six jours. Luc, en revanche, parle d'environ huit jours. En interprétant la Bible, nous devons toujours faire attention à ce qui est dit et à ce qui ne l'est pas. Si par exemple ma femme dit que j'ai mangé des pâtes hier, cela ne veut pas dire que je n'ai pas mangé aussi des pommes de terre. Ou si quelqu'un me demande combien de temps je passerai en Allemagne en septembre, je répondrai: «Environ deux semaines.» L'un comprendra 15 jours, un autre peut-être 10, mes enfants espèrent 16 jours ... Luc parle d'environ huit jours, il ne fait donc pas une indication très précise; et à la différence de Marc et de Matthieu il ne compte peut-être pas seulement les jours entre les deux événements, mais il tient également compte des jours où ont lieu ces événements. Nous ne pouvons le dire avec certitude, mais ce n'est pas une contradiction. Il n'y a pas à douter de la Parole de Dieu. Et si nous pensons voir des contradictions, c'est que nous avons fait une mauvaise interprétation.

Que ce soit Pierre, Jacques et Jean que Jésus a emmenés sur cette montagne n'est pas vraiment étonnant, car ces trois disciples formaient pour ainsi dire le noyau dur des apôtres. Ces trois-là étaient aussi présents à d'autres événements ; par exemple dans le jardin de Géthsémané, quand Jésus est allé à l'écart avec les trois et que les trois se sont malheureusement endormis alors que leur Seigneur et maître livrait un dur combat dans la prière. De toute évidence, Jacques, Jean et Pierre dormaient facilement, car ils dormaient non seulement dans le jardin de Géthsémané, mais aussi ici au moment de la transfiguration (Lu. 9,32a). Le seul fait que Jésus ait emmené quelqu'un sur la montagne est déjà intéressant. Il aurait pu y aller seul. Cette façon de procéder rappelle le principe des témoins de l'Ancien Testament, selon lequel il faut deux ou trois témoins pour attester une chose (De. 17,6; 19,15). Je pense que Jésus tenait à ce principe. Il ne se présentait pratiquement jamais sans témoins, de sorte que Sa vie et Son oeuvre sont largement mieux attestées qu'aucun autre événement remontant à plus de 200 ans.



Et nous arrivons à l'événement proprement dit: «Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière» (Mt. 17,2). Selon les différentes traductions de la Bible, on trouve «transfiguré», «changé» ou «transformé». En tout cas, quelque chose de tout à fait extraordinaire venait de se passer – je dirais même : quelque chose d'extraterrestre. Et cela s'est pourtant produit sur terre et sous les yeux des trois témoins. Essayons de regarder de plus près ce qui s'est passé. Pierre, Jacques et Jean avaient jusqu'ici considéré le Seigneur Jésus exclusivement comme un homme. Certes, Jésus était un homme extraordinaire, mais Il était un homme. Et voici que sur cette montagne les disciples voient pour la première fois leur Seigneur dans Sa gloire divine. Luc rapporte que cela s'est passé pendant que Jésus priait. Combien de fois Jésus ne s'est-il pas retiré à l'écart pour chercher le dialogue avec Son Père céleste ! A tout moment Il était relié à Dieu dans une prière ardente.

Comme nous l'avons déjà dit, les disciples s'étaient endormis. S'agit-il là d'un problème fondamental, aussi pour nous aujourd'hui? Ne sommes-nous pas enva-

his par le sommeil quand nous voulons aller à la réunion de prière? Ne sommes-nous pas facilement distraits et empêchés de prier? Si ce n'est pas la fatigue, ce sont nos pensées qui divaguent, le téléphone qui sonne ou encore le stress du quotidien. Je pense que beaucoup d'entre nous – moi inclus – ne sont plus capables de jouir, dans la prière avec Dieu, du repos loin du rythme trépidant de la vie. Qu'en est-il de notre temps calme avec Dieu ? Et quand je dis «temps calme», je ne parle pas d'une lecture de la Bible et d'une prière à la va-vite. Le Seigneur Jésus veut que nous priions. Il nous y engage sans l'ombre d'un doute. Et quelle ne fut pas Sa tristesse en voyant que Ses disciples étaient vaincus par la fatigue et empêchés de prier: «Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi?» (Mt. 26,40). Car Jésus sait combien nous avons besoin de prier: «Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation!» (Mt. 26,41). Je suis persuadé que plus un enfant de Dieu prie, moins il laisse d'espace au péché; et plus une église prie, plus son témoignage est puissant. Or, il y a quelqu'un qui veut précisément empêcher cela: le diable, qui veut étouffer dans l'oeuf toute sorte de prière. C'est

Beaucoup d'entre nous ne sont plus capables de jouir, dans la prière avec Dieu, du repos loin du rythme trépidant de la vie.



pourquoi il vaut mieux que vous alliez au culte sans montre et surtout sans téléphone. Jésus a non seulement enseigné à prier à ses disciples, mais Il leur a donné un exemple par Sa propre vie de prière.

Pendant que Jésus priait, son visage resplendit comme le soleil et Ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Cette transfiguration était peut-être la réponse directe du Père à la prière du Fils. Il ne nous est pas dit ce que Jésus a demandé ou dit dans Sa prière, mais nous savons de quoi Il a parlé avec Moïse et Elie. Cela nous fait supposer que dans Sa prière Il s'agissait aussi du chemin de croix qui était devant Lui, d'autant plus que peu avant, Jésus avait confronté Ses disciples à la première annonce de Ses souffrances. Il préparait Ses disciples – d'où la conversation sur la manière de le suivre –, mais Jésus de Son côté avait aussi besoin de quelqu'un pour Le préparer. Penser que le Fils de Dieu ait pris le chemin de la croix en restant tout cool, c'est se faire une idée complètement fautive de cet événement. Son combat dans la prière dans le jardin de Géthsémani nous en dit long.

Jésus recherchait la présence de Son Père, Il recherchait la force, Il souhaitait la confirmation par Son Père et être fortifié par Lui. Ce qui fut fait sous les

yeux des trois disciples. Ce fut d'ailleurs la seule fois que le Seigneur Jésus se révéla dans la gloire avant Sa mort et Sa résurrection. Ici, à la transfiguration, Son visage changea et Sa divinité rayonna dans toute sa majesté. Pour la durée d'un court moment, Jésus n'était plus seulement homme, mais Sa nature divine fut clairement visible pour quelques-uns de Ses disciples. Cette transfiguration fut pour Ses disciples comme un avant-goût de l'avenir, quand ils verraient leur Seigneur Jésus dans toute Sa gloire, tel que cela nous est décrit dans 1 Jean 3,2: «Car nous le verrons tel qu'il est.»

Et plus loin dans le texte: «Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui» (Mt. 17,3). La transfiguration en tant que telle est déjà tout à fait extraordinaire. Comme si cela ne suffisait pas, voici qu'apparaissent encore Moïse et Elie. Non seulement ils apparaissent, mais ils parlent avec Jésus. On pourrait, évidemment, y voir un symbole et dire: Moïse et Elie sont cités à titre d'exemple, ils ne leur sont pas réellement apparus. Il est probable que les disciples aient été éblouis par le soleil déjà très bas à l'horizon. Non! Nous n'avons pas besoin de réinterpréter le passage ni de l'abaisser au niveau humain. Sur cette montagne, au moment de la transfiguration du Sei-

gneur sont réellement apparus Moïse et Elie. Acceptons-le tout simplement tel que c'est écrit.

Luc nous dit que Moïse et Elie sont également environnés de gloire. Rappelons-nous que tous deux avaient quitté la terre de manière extraordinaire et que tous deux sont considérés par le peuple juif comme des préfigurations du Messie. Il nous est dit à propos de Moïse que Dieu lui-même lui a donné une sépulture et que son tombeau reste inconnu jusqu'à aujourd'hui (De. 34,5–6). Dans Jude 9 nous apprenons que l'archange Michel s'est disputé le corps de Moïse avec le diable. Nous voyons que Dieu dispose du corps de son serviteur Moïse et qu'Il veille sur lui. Il est donc très facile pour Dieu de faire apparaître Moïse dans la gloire sur la montagne de la transfiguration. Elie, quant à lui, avait été enlevé au ciel, Dieu lui-même l'avait pris auprès de Lui au ciel (2 R. 2,11). Ces événements, tant ce qui advint à Moïse et Elie que la transfiguration sont des mystères, Dieu intervenant personnellement en abolissant les lois naturelles et la logique humaine. C'est l'action visible de Dieu sur et en faveur de Son Fils.

Par ailleurs, Moïse et Elie tiennent également un rôle prépondérant dans l'histoire du salut, si bien qu'il y a bien

Reconnaitrons-nous les membres de notre famille ? Oui, mais cela ne signifie pas que nous sachions: celui-là était mon père, celle-ci mon épouse, là c'est le frère ...

une raison que ce soient eux qui apparaissent et non par exemple Aaron et Hénoch. Que représente Moïse ? Moïse est celui à qui Dieu a remis les tables de la loi; dans le judaïsme c'est donc avec raison que les cinq livres de Moïse sont appelés «la loi». Moïse représente la loi. Et qui représente les prophètes dans le judaïsme? C'est Elie. Le seul prophète qui n'a pas connu la mort, mais qui a été enlevé; le prophète qui a sorti le peuple du culte de Baal et qui est aussi mis en relation avec le retour du Seigneur Jésus (cf. Mal. 4,5). Moïse et Elie représentent donc la loi et les prophètes. Tous deux, la loi et les prophètes annoncent le Sauveur à venir. Et la loi et les prophètes ont pour but déclaré de faire comprendre que le royaume de Dieu commence en Jésus-Christ.

La transfiguration nous dit clairement que l'Ancienne Alliance est abolie, parce que Jésus a accompli la loi. De la même manière, la fonction de prophète a atteint son but avec l'institution de la Nouvelle Alliance – en Jésus. Dorénavant c'est la grâce qui est au centre. Non plus Moïse et Elie, mais Christ seul! Ici, au moment de la transfiguration, Jésus reçoit de Dieu le Père la confirmation d'être celui dont témoignent la loi et les prophètes, le Messie, le Sauveur du monde.

Luc nous renseigne sur le sujet abordé lors de la conversation entre Jésus, Moïse et Elie. «Ils parlaient de la manière dont Jésus allait achever sa mission en mourant à Jérusalem» (Lu. 9,31). Il s'agissait donc d'un accomplissement, de l'accomplissement de la loi et des prophètes. Il s'agissait de la mission du Seigneur Jésus – ce qui était encore devant Lui: le combat spirituel dans le jardin de Géthsémani, la torture, la moquerie, la trahison, le reniement, l'abandon par Dieu et la crucifixion ... Oui, il s'agissait de la mort et de la vie! Jésus devait affronter un combat pour lequel il Lui fallait le soutien indé-

fectible de Son Père. La transfiguration fait apparaître que ce fut bien la volonté de Dieu que Son Fils prenne ce chemin jusqu'au bout et qu'Il achève ce que Dieu avait commencé dans Sa grâce et Son amour en faveur des hommes. D'autre part, au travers de la transfiguration, Dieu désirait fortifier et encourager Son Fils. C'est pourquoi Jésus put affirmer à ses disciples: « Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté et où vous me laisserez seul; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi» (Jn. 16,32). Jésus le sait: même si Judas me trahit, même si Pierre me renie, mon Père qui est au ciel tient dans Ses mains les tenants et aboutissants de l'histoire du salut et Il ne me laissera pas réellement seul.

Dans ce passage, nous apprenons également que Jésus connaîtra Sa fin terrestre à Jérusalem et non à Nazareth. Pourquoi est-ce important ? Je pense à cet épisode dramatique où on voulait précipiter Jésus depuis le sommet d'une haute montagne à Nazareth (Lu. 4,29–30). Jésus n'avait pas le droit de mourir à cet endroit-là, ni à ce moment-là, ni de cette manière-là. Il devait mourir à Jérusalem, pendant la fête de la Pâque et sur une croix conformément aux prédictions de la loi et des prophètes (Ga. 3,13; De. 21,23). Jésus le savait, Il avait déjà annoncé Sa mort: «Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié» (Mt. 26,2). Annoncer la mort, ce n'est pas très difficile, mais il en faut nettement plus pour dire quand, où et comment exactement. Jésus savait où Son chemin le conduirait et la transfiguration était une sorte de confirmation que ce chemin était le seul possible et le seul juste pour aboutir à la réconciliation.

Puis, notre texte dit au verset 4 : «Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes,

une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie.» C'est bien Pierre – une fois de plus il prend hardiment les devants et voudrait, au mépris de tout règlement en matière de construction, transformer toute la montagne. Pierre ne tombe pas en adoration, ce qui aurait été plus approprié dans cette situation. Les deux autres disciples ne semblent pas s'exprimer. Pierre voudrait donc retenir de toutes ses forces la gloire qu'il voit ici. Il souhaite le paradis sur terre. Mais cela n'a jamais marché et d'ailleurs cela n'a pas été annoncé comme cela.

Avant la croix, Pierre et les autres disciples n'ont jamais vraiment compris le chemin de souffrance et de salut de leur Seigneur. Ce n'est pas un reproche à leur adresse, car je pense que même nous qui tenons en mains l'entière Parole de Dieu ne comprenons pas réellement ce qui s'est passé et ce qui se passera encore. Ce passage de l'Écriture, comme plusieurs autres, nous font toucher du doigt les faiblesses humaines de ceux qui marchent à la suite de Jésus. Et en fin de compte, j'en suis content, car je vois que je ne suis pas le seul à ne pas être à la hauteur. Et ces passages nous montrent également qu'il ne s'agit pas d'être le disciple parfait, mais sincère, honnête et fidèle. C'est ce que Pierre a été. Son désir de construire trois huttes nous rappelle fortement tout ce qui est religieux. Je n'ai rien contre les lieux d'adoration, les lieux de pèlerinage, mais si l'essentiel de la démarche consiste à baiser une pierre, caresser la joue d'une statue ou prendre un rameau d'olivier, on s'est carrément éloigné de l'évangile. Jésus ne veut pas de huttes, mais il veut notre cœur. Dieu ne veut pas la vénération de reliques, mais l'obéissance. Quand Dieu est si proche, nous n'avons pas besoin d'aller à Bethléem à la basilique de la Nativité ni à Jérusalem à l'église du Saint Sépulcre. Ce que Dieu veut, c'est une église vivante et

non une cathédrale morte. Dieu préfère 10 personnes sincères qui prient dans une petite pièce à l'écart à 2000 pèlerins pressés dans la basilique du tombeau du Christ.

Il est intéressant de relever que les disciples ont non seulement reconnu le Seigneur transfiguré – malgré le changement intervenu –, mais aussi Moïse et Elie alors qu'ils ne les avaient jamais vus auparavant. On n'avait pas de photos d'eux, ils n'avaient certainement pas de pancarte autour du cou ni de rose à la boutonnière. Pierre n'a même pas demandé qui étaient ces deux personnages étranges, mais il les a identifiés aussitôt comme étant Moïse et Elie. Encore une occasion pour nous de poser des questions et de tirer des conclusions. Se peut-il que nous nous reconnaissons dans la gloire éternelle, que nous reconnaissons même des frères et soeurs jamais vus auparavant? Reconnaissons-nous Moïse et Elie ? Reconnaissons-nous les membres de notre famille ? Oui, je crois que nous nous reconnaissons, mais cela ne signifie pas que nous sachions avec certitude : celui-là était mon père, celle-ci mon épouse, là c'est le frère qui m'a toujours énervé et voilà mon chef qui m'a traité injustement. Dans la gloire éternelle nous serons une grande famille. Nous serons en relation les uns avec les autres et rien ne nous manquera. C'est un endroit de félicité éternelle (cf. Es. 65,17 ss.).

En Matthieu 17,5 nous lisons: «Comme il parlait encore [Pierre de ses projets de construction], une nuée lumineuse les couvrit ...» Dieu est présent dans cette nuée, mettant fin à toute pensée humaine et religieuse et prenant la parole. Et à l'instar de ce qui s'est passé au moment du baptême du Seigneur, le pouvoir et l'identité du Fils sont réaffirmés et confirmés par le Père: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le!» C'est ce que le Dieu tout puissant avait déjà enjoint à Son peuple par la bouche de Moïse: «L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écouteriez!» (De. 18,15). La transfiguration nous apporte la confirmation que Jésus-Christ est

ce prophète (cf. Jn. 6,14). Pierre s'est gravement trompé en pensant pouvoir, par la construction de huttes, mettre au même niveau Jésus, Moïse et Elie. Dieu en parlant depuis la nuée, ne dit pas: «Celui-ci est un prophète particulier», mais: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé». Et pourtant, encore quelques jours plus tôt, Pierre avait reconnu la position éminente du Seigneur Jésus, puisqu'il avait confessé: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt. 16,16).

Jésus, en fin de compte, n'est rien de moins que Dieu lui-même! Ce que Dieu fait entendre ici de façon claire et nette n'est pas sans rappeler les paroles prononcées en Esaïe à propos du serviteur de Dieu incarnant la victime expiatoire souffrante et substitutive (p. ex. Es. 42). En nous remémorant cette voie du salut, nous comprenons que la proposition de Pierre de construire trois huttes ait dû être rejetée. Ce qui nous prouve une fois de plus que Dieu ne trouve pas son plaisir dans la religion. Pierre était certainement animé de bonnes intentions, mais sa proposition est la voie de la religion; or la voie de Jésus, c'est la croix. Nous avons une situation analogue, lorsque Jésus a parlé de Sa mort imminente et que ce même Pierre a cru bon de le reprendre en disant: «Cela ne t'arrivera pas!» ce à quoi Jésus lui a rétorqué sèchement: «Arrière de moi, Satan!» (Mt. 16,22–23). La voie de la croix était absolument nécessaire et inévitable. Rien ne devait empêcher Jésus d'y aller, ni le diable ni les disciples. Aussi incroyable et incompréhensible que cela puisse paraître: ce fut la volonté irrévocable de Dieu que Son Fils soit attaché sur le bois de malédiction. Pour toi et pour moi.

«Écoutez-Le!» Cela s'adresse à tous les hommes de tous les temps et en tous lieux. C'est Jésus-Christ que vous devez écouter, Lui seul! Moïse et Elie savaient que leur rédemption dépendait aussi de la passion du Seigneur Jésus. Quoique cela puisse paraître contraire à toute logique, Elie et Moïse devaient énormément tenir à ce que Jésus persévère sur le chemin de la croix et qu'Il achève l'oeuvre de Son Père. Car il en va non seulement de votre salut et du mien, mais de celui du

monde entier. Sans la mort en croix du Seigneur, Son sang versé et Sa résurrection, même Moïse et Elie seraient restés prisonniers de leurs péchés (cf. Job 4,17, Ro. 3,10). Tout homme a besoin d'une victime de substitution. Et Jésus est ce substitut, aussi pour les hommes et les femmes de l'Ancienne Alliance (cf. Hé. 9,15; Ro. 3,25–26). Pour faire l'expiation de nos péchés, Dieu a permis que Son Fils verse son sang à la croix pour nous. Jusqu'à ce jour-là, dans sa patience, Dieu a supporté les péchés des hommes, afin de les pardonner alors à cause de Jésus et de manifester ainsi Sa justice. Il est ainsi établi que seul Dieu est juste et qu'il acquitte de sa dette celui qui place sa foi en Jésus.

La réaction des disciples nous est donnée au verset 6: «Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face et furent saisis d'une grande frayeur.» Ils étaient là comme figés, à cause de la sainteté de Dieu. Je pense que si nous-mêmes étions dans un face à face avec Dieu ou confrontés ne serait-ce qu'avec la voix de Dieu, nous tremblerions aussi de crainte. Combien plus seront touchés et déchirés dans leur coeur et âme ceux qui ne connaissent pas le salut par Jésus-Christ! Le plus dur des hommes ne pourra tenir debout face à Dieu et il se cachera dans le dernier des recoins. Qu'en était-il de l'apôtre Jean, quand Dieu lui révéla les choses à venir? «J'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette. [...] Je me retournai pour découvrir quelle était cette voix. Et l'ayant fait, voici ce que je vis: [...] au milieu des chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un homme [...] et son visage était éblouissant comme le soleil quand il brille de tout son éclat. Quand je le vis, je tombai à ses pieds, comme mort» (Ap. 1,10–17). Jean avait déjà vu bien des choses au cours de sa vie – la transfiguration, la crucifixion, Jésus ressuscité et Son ascension. Que pouvait encore effrayer cet homme ? Et pourtant la sainteté de Dieu le remplit d'une crainte telle qu'il tombe comme mort. Quelle consolation alors que ces paroles adressées à Jean : « Et il posa sa main droite sur moi en disant: N'aie pas peur!»

(Ap. 1,17). Jean s'est peut-être souvenu à ce moment-là de la transfiguration de son Seigneur et Sauveur, car dans cette circonstance Jésus avait également pris soin d'encourager Ses disciples : «Mais Jésus s'approchant, les toucha et dit : levez-vous, n'ayez pas peur!» (Mt. 17,7).

En Jésus, nous n'avons pas besoin d'avoir peur de Dieu qui peut faire périr l'âme et le corps (Mt. 10,28). En Jésus nous n'avons pas besoin d'avoir peur du monde, car en Lui nous avons vaincu le monde (1Jn. 5,4-5). Les paroles encourageantes de Jésus signifient consolation pour ici-bas et espérance pour l'avenir : «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?» (Ro. 8,31).

Et nous voici arrivés au dernier verset de notre texte: «Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul» (Mt. 17,8). Les trois disciples avaient gravi la montagne avec l'homme Jésus et étaient devenus à cet endroit-même les témoins de Sa divinité. De plus, ils y avaient rencontré les plus hauts représentants de la loi juive et des prophètes – Moïse et Elie. Les disciples y avaient entendu la voix de Dieu qui inspire la crainte ainsi que Son témoignage: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. Ecoutez-le!» Ils n'avaient osé lever les yeux. Mais ils avaient senti les mains du Seigneur Jésus et entendu Sa

voix qui leur disait: «N'ayez pas peur!» C'est la main bienveillante de Dieu qui les touche, c'est Son appel à Lui faire confiance. Jésus nous remet debout et rend possible que nous puissions regarder la face glorieuse de Dieu.

Ici, au moment de la transfiguration, les disciples reçoivent la démonstration de ce qui est essentiel : Ils ne virent personne d'autre que Jésus seul. Vers quoi votre regard se porte-t-il ? Que le Seigneur nous fasse la grâce de ne jamais perdre de vue ce qui est essentiel – la grâce en Jésus-Christ seul! Amen!

THOMAS LIETH

Ecoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

www.rnh.de

Astra 1L satellite 19,2 Est
Fréquence (MHz) 12604
Polarisation horizontale
Transponder 1.111
Symbol Rate 22000
Fec 5/6

Emissions françaises:
du lundi au vendredi
14h00 - 15h00



Rien ne devait empêcher Jésus d'aller à la croix, ni le diable ni les disciples.



PENSÉES

Travaille comme si tu avais encore 20 ans à vivre; prie comme si ce jour était ton dernier.

MARTIN KÄHLER (1835-1912), THÉOLOGIEN

Se convertir signifie se plier avec sa volonté du côté de Dieu.

OTTO STOCKMAYER (1838-1917), ÉVANGÉLISTE

Parmi tous les dons, le don de la Parole de Dieu est le plus merveilleux; l'enlever, serait ôter le soleil du monde.

MARTIN LUTHER (1483-1546), THÉOLOGIEN

L'Écriture Sainte est comme une eau dans laquelle un agneau a pied et qu'un éléphant peut nager.

AUGUSTIN D'HIPPONE (354-430), DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Être chrétien, c'est le plus grand privilège qu'un homme puisse connaître.

WILHELM OEHLER (1877-1966), MISSIONNAIRE ÉVANGÉLIQUE

Si tu veux apprendre et savoir quelque chose qui vaille, apprends donc cet art qui consiste à rester inconnu et être tenu pour rien.

THOMAS VON KEMPEN (1380-1471), CHANOINE AUGUSTIN

Présentateur CNN dénonce l'intolérance des libéraux

Fareed Zakaria, présentateur de CNN, a mis publiquement en question la tolérance que les libéraux affirment pratiquer. Dans le flash «What in the World», il fait, fin mai, référence au comportement de certains étudiants de l'université de Notre Dame qui ont quitté la salle pendant le discours du vice-président des



Mike Pence

Etats-Unis Mike Pence. Zakaria de dire: «Les universités américaines semblent défendre la diversité de tout genre, sauf celle de la diversité intellectuelle, puisque des voix et des pensées conservatrices ne sont jamais entendues.» De l'avis de Zakaria cela est étrange, étant donné que les universités promettent à leurs étudiants l'accès à une «éducation libérale». Ajoutant que «libéral» vient du latin et qu'il contient l'idée de liberté. Que la liberté d'expression est au centre du concept de liberté. Cela implique de ne pas mettre de côté les idées «que l'on trouve choquantes». De ce fait, les libéraux seraient en fait «anti-intellectuels». «C'est une attitude de propre-juste, qui dit que nous sommes si purs, moralement tellement supérieurs que nous ne pouvons supporter d'entendre s'exprimer une pensée avec laquelle nous ne sommes pas d'accord », précise-t-il. Et d'ajouter: «Les libéraux pensent être tolérants, mais souvent ils ne le sont pas.»



Une consommation excessive de médias numériques nuit aux enfants

Les résultats d'une étude «présentés par Marlene Mortler (CSU) en charge de la lutte contre la drogue » sont sans surprise. *Zeit Online* rapporte: «L'utilisation intensive des médias numériques peut perturber le développement des enfants.» Pour les besoins de l'étude « 5573 parents et leurs enfants avaient été interrogés sur l'utilisation des médias numériques. Avaient été pris en considération également les résultats de dépistages précoces menés par les pédiatres.»



Angela Merkel: «Les temps où l'on pouvait faire totalement confiance aux autres sont en bonne partie révolus.»

L'Europe s'émancipe des USA?

Après la tenue du G7 en mai, Angela Merkel s'est de façon inattendue exprimée clairement par rapport aux Etats-Unis, en disant: «Les temps où l'on pouvait faire totalement confiance aux autres sont en bonne partie révolus.» Adrian Arab dit sur *welt.de*: «Les médias US ont vu dans le discours de Merkel le début d'une nouvelle relation entre l'Europe et les USA marquée

par l'éloignement.» Et le *Washington Post*, en référence au discours de Merkel, parle du «début d'une «nouvelle UE» – plus forte, plus sûre de soi et plus indépendante des USA », rapporte Arab. Le *New York Times* qualifia les «déclarations fortes» de Merkel de «déplacement tectonique». L'avenir dira l'importance de ce discours pour les USA et l'Europe.



Concert lors de la conférence protestante 2017.

Critique pour le recueil de chants de la conférence des protestants allemands

La folie du genre de l'Eglise protestante n'a pas échappé à une journaliste du *Frankfurter Allgemeine*. Dans son article «Ändergender gegen Gott» [Transfo-genre contre Dieu] Heike Schmoll déplore la quantité d'ajustements langagiers inspirés du respect de la sexospécificité retenus dans le recueil de chants de la Conférence des protestants allemands (Deutscher Evangelischer Kirchentag) et dit : «Ce recueil, c'est de la folie.» Dans le chant «La lune s'est levée» on change «notre voisin malade» en «toutes les personnes malades», formulation neutre qui «respire la bonasserie et, dans le doute, est incapable d'engendrer la moindre compassion». Deux femmes «sont responsables de ses «bévues linguistiques», elles font partie du «groupe de Hamburg (Lesbiennes et église (LuK))». Pas étonnant qu'elles changent «Louez le Seigneur» en «Louez l'éternelle» et le «fidèle gardien» en «fidèle gardienne». H. Schmoll fait remarquer de façon critique : «Ce langage dit «équitable» exclut les uns pour inclure les autres. Il met chacun de nous sous tutelle en nous dictant sans cesse comment il faut comprendre les choses.»

Les églises libres perdent les subventions de l'Etat pour leur jeunesse

Reformiert, le messenger des églises du canton de Zurich rapporte dans son numéro 5.1 que l'Office fédéral du sport supprime l'argent public à neuf «associations des églises libres». Christoph Laener, chef de la communication à l'Office fédéral du sport justifie cette démarche

en disant, entre autres: «Nous soutenons le sport, mais pas la mission.» Du côté de l'Eglise, cette suppression est qualifiée de «sur-réaction». La rédactrice de *Reformiert*, Sabine Schüpbach, appelle la décision de l'Office fédéral du sport «compréhensible mais inéquitable».

La paix recule dans le monde

L'institut australien pour Economics and Peace (IEP) publia cet été le Global Peace Index 2017, qui évalue «163 nations selon les problèmes de sécurité en 2016», écrit Mareike Kürschner sur *welt.de*. A la première place des nations les plus pacifiques se situe l'Islande, suivie du Danemark et de l'Autriche. La Suisse occupe la place numéro 7, l'Allemagne la place numéro 16. Tout en restant en tête des statistiques, l'Europe enregistre des valeurs moins bonnes qu'auparavant. Le Global Peace Index retient que depuis 2008 le monde est de 2,44% moins paisible qu'avant. Les décès suite au ter-

rorisme ont augmenté de 286 % et les morts au combat ont quintuplé dans le monde. Les auteurs de l'étude font remarquer que le monde, après avoir connue une nette baisse de violences après la Seconde Guerre Mondiale a vu au cours de la dernière décennie une augmentation de conflits et de violences. Reste à voir s'il s'agit là d'une régression temporaire ou d'une nouvelle tendance vouée à s'installer. La tendance générale évolue vers une diminution des conflits entre différentes nations et une augmentation des conflits à l'intérieur d'un pays.

Recrudescence de persécutions pour les chrétiens indiens

Portes Ouvertes informe que sous le premier ministre indien Narendra Modi la persécution des chrétiens a augmenté dans le pays de façon dramatique. La cause en est un hindou-nationalisme agressif favorisé par son parti. «Les violences à l'encontre des chrétiens ont constamment augmenté sous Modi. Si l'on en comptait 147 en 2014, leur nombre était déjà de 443 en 2016. En 2017, l'oeuvre humanitaire, engagée dans le monde entier en faveur des chrétiens persécutés, eut déjà fin mars connaissance d'environ 250 cas de violence. Ce sont entre autres des mauvais traitements in-

fligés aux pasteurs, des irruptions au cours des cultes, des viols de filles chrétiennes ou de nonnes et des destructions d'églises.»



Scènes au bord du Gange près de Calcutta, lieu saint des hindous.



500 ANS DE LA REFORME

«Me voici. Je ne puis autrement!»

La liberté (chrétienne) – entre délire et dépendance. Explication.

En jetant un oeil sur l'abondante littérature écrite à l'occasion du jubilé de la Réforme et les nombreuses manifestations déjà mises en place ou qui le seront encore, nous découvrons Luther affublé de costumes divers et variés: il est tantôt le combattant de la liberté, tantôt le réformateur de la société, le rebelle et le résistant, l'éclaireur et le pionnier du monde moderne. Comme si souvent en pareille circonstance, le personnage historique doit aussi ici servir davantage les idéaux des différents auteurs ou le mouvement de l'esprit du moment et l'on prête peu d'attention au caractère et préoccupations propres de la personne dont on commémore le souvenir.

La phrase de Luther «Me voici. Je ne puis autrement.» est souvent citée et même imprimée sur des «chaussettes Luther». Elle sert à prouver la constance de Luther, son engagement pour la liberté, sa disposition à rester ferme et à ne pas se laisser impressionner par des autorités extérieures, même mis en face de l'empereur Charles Quint à la diète de Worms le 18 avril 1521. On fait de Luther le rebelle, le libre penseur sûr de lui et éclairé, s'opposant sans crainte aux puissants de ce monde et refusant de se soumettre. On oublie facilement que Luther n'a très probablement jamais dit cette phrase, de

toute manière cela ne cadrerait pas bien avec l'image que l'on s'en fait. Il en va de même de cette autre phrase qu'on lui attribue : «Si je savais que la fin du monde est pour demain, je planterais encore un pommier aujourd'hui.»

Ce qui reste de Luther 500 ans après l'affichage des thèses le 31 octobre sur la porte de l'église du château de Wittenberg et ce que l'on célèbre aujourd'hui, c'est ce qui correspond à l'air du temps actuel et aux préoccupations du XXI^e siècle. La télévision allemande a célébré Luther de façon aberrante en diffusant le 11 avril 2017 un documentaire produit par ARD: «Die Luther Matrix». On a tenté d'établir le lien entre l'histoire de la Réforme et le présent, en faisant de Martin Luther un «lanceur d'alerte», une sorte d'Edouard Snowden ou Brandon Bryant dévoilant ou révélant des secrets. En conclusion de cette caricature de Luther, ARD professa: «Mon Dieu de grâce s'appelle liberté. Et mon christianisme est la démocratie. Et mon évangile – c'est ma constitution.»

Luther ne fut point ce militant de la liberté qui se serait battu pour l'indépendance politique et religieuse, comme on voudrait le voir aujourd'hui. L'idéal de liberté – ou plutôt: le délire de liberté – des sociétés occidentales modernes n'est absolument pas celui de Luther. L'un de ses écrits les plus célèbres intitulé *De la liberté d'un chrétien* et datant de 1520 s'ouvrait sur l'affirmation: «Un chrétien est un seigneur libre de toutes choses et à personne soumis.» Cette phrase est facilement citée et utilisée pour prouver son combat pour la liberté. Cependant, Luther ajouta dans la phrase suivante en guise de suite directe et à saisir dans son double sens: «Un chrétien est un serviteur au service de toutes choses et soumis à tous.» Se pose donc immédiatement la

question suivante : En quoi consiste la liberté chrétienne? Dans quelle mesure sommes-nous victimes d'un délire (de liberté), de quoi devrions-nous nous libérer, et où devrions-nous prendre conscience de notre dépendance et servitude?

Revenons aux paroles de Luther à la diète de Worms. Dans son discours final impressionnant (même sans la formule exagérée), Luther résume la liberté chrétienne ainsi: «Si je ne puis être convaincu par les témoignages de l'Écriture ou des raisons claires de l'esprit; car je ne crois ni le pape ni les conciles seuls, puisqu'il est établi qu'ils ont souvent commis des erreurs et contradictions, je suis vaincu par les passages de l'Écriture Sainte que j'ai citée et ma conscience est prisonnière de la Parole de Dieu. C'est pourquoi je ne puis ni ne veux rien rétracter, parce qu'agir contre sa conscience n'est ni sûr ni salutaire.» Le professeur luthérien de théologie de Tübingen, Karl Heim, dit à ce propos à ses étudiants en 1924 dans un cours magistral: Dans cette réponse «sont exprimés tous les éléments de base du protestantisme : la clarté de l'esprit, la Parole et la conscience.»

Pour Luther, il ne s'agissait pas de s'affirmer égoïstement face aux autorités politiques et ecclésiastiques de son temps. C'est très clair pour celui qui se penche sérieusement sur le cours des événements. Il ne s'agissait pas non plus de faire preuve d'un individualisme surdimensionné qui ne reçoit pas la critique et veut demeurer indépendant. Par sa réponse circonstanciée à Worms, Luther fit référence au procès de Jésus devant le Sanhédrin et exigea des preuves scripturaires aptes à le réfuter. «Luther se déclara disposé à révoquer toute erreur dans la mesure où elle lui aura été démontrée et à être le premier à brûler ses livres», écrit Mar-



Luther enseignait et se battait pour une liberté qui était la liberté de conscience, qui rend compte à Dieu seul.

tin Brecht dans sa biographie de Luther. Voilà ce qu'était pour Luther la liberté chrétienne et aussi la dépendance chrétienne, à savoir : être libre par rapport à toute autorité humaine, fût-ce celle du pape, du magistère de l'Église, des ordonnances de l'Etat, fût-ce, pour le dire en termes d'actualité, celle des évêques, des synodes, des pasteurs ou des anciens. Car pour Luther, il était établi que des hommes peuvent toujours commettre des erreurs et se laisser séduire par le péché et les tentations: Liberté par rapport à l'autorité terrestre, mais encore plus soumission à l'autorité divine et dépendance de celle-ci! C'est pour cette raison que Luther se battait avec tant de vigueur qu'on lui apporte la preuve par l'Écriture. Seul ce qu'enseigne de façon claire et compréhensible l'Écriture Sainte, la Parole personnelle de Dieu, peut lier notre conscience.

C'est dans cette perspective que Luther enseignait la liberté et se battait pour elle, cette liberté était la liberté de conscience qui rend compte à Dieu seul. C'est aussi ce qu'enseigne Paul dans 1 Corinthiens 11,28, en disant que l'homme doit s'éprouver devant Dieu avant de prendre le repas du Seigneur. Non la soumission à une autorité humaine, mais une entière dépendance de Dieu et Sa parole et la soumission à celle-ci.

Cela exige du chrétien à tout moment un engagement personnel, car il est plus facile de se conformer en tant que «simple membre de l'église» aux ordres et traditions de son église locale. Or, Luther a traduit la Bible en langue allemande afin que chaque chrétien ait un accès direct à la Parole de Dieu, et qu'il puisse par ce biais assumer personnellement des responsabilités et examiner sa propre vie ainsi que l'enseignement de l'église locale à la lumière de la Parole de Dieu. Il se battait pour des chrétiens adultes qui ne se soumettent pas aveuglément, mais qui vivent une vie chrétienne responsable dans la dépendance de la Parole de Dieu. Luther était de ce fait persuadé que prôner la nécessité d'explication et de commentaires par des hommes pour la compréhension de l'Écriture Sainte était enseignement de Satan. Il affirme en revanche: «Cela signifie qu'elle [l'Écriture] est sûre par elle-même, facilement accessible, entièrement compréhensible, elle

est son propre exégète examinant, jugeant et éclairant tout par tout.»

Apprendre de Luther signifie donc ne pas se conformer aveuglément aux données locales ni se soumettre aux enseignements des églises, assemblées ou autorités civiles, même s'il s'agit de personnalités largement acceptées et respectables, mais de vivre une vie chrétienne responsable et adulte. Cette responsabilité de la conscience devant Dieu, nous ne pouvons la déléguer, mais c'est en scrutant les Écritures, en les étudiant et les côtoyant journalièrement, puis en remettant à Dieu dans la prière ce qui a été lu pour rechercher ardemment auprès de Dieu les réponses et la direction pour notre vie, que la conscience restera la quintessence de la marche à la suite du Christ. Elle est liberté chrétienne autant qu'exigence pour une vie chrétienne. Au lieu du : «Me voici. Je ne puis autrement», il serait plus approprié de citer pour Luther : «Ma conscience est prisonnière de la Parole de Dieu.» C'est ce qui devrait être notre ligne directrice, l'enseignement que nous recevons du réformateur, en nous détachant des hommes et en nous liant à l'Écriture Sainte.

MARTIN P. GRÜNHOLZ

QUESTION A ...

«Une église devrait être composée de chrétiens responsables qui luttent ensemble pour la juste interprétation de la Parole de Dieu»

Une conversation sur ce que devrait être un chrétien responsable avec Martin P. Grünholz, pasteur de la communauté à Steinen (Bade méridional). Il a effectué sa formation théologique au séminaire de théologie Chrischona et à la haute école de théologie de Bâle. Son église est rattachée à l'association des communautés évangéliques AB et lui-même fait également partie du groupe de suivi sur le réseau Bible et profession de foi (bibelundbekenntnis.de).

Quelle position adoptez-vous face aux reproches de l'Église catholique romaine qui dit que s'appuyer sur la devise : «Ma conscience est prisonnière de la Parole de Dieu», sert à justifier que chacun est libre de se concocter sa foi comme bon lui semble?

Cette façon de voir les choses peut évidemment paraître très attrayante. Il est facile de constituer un Magistère qui impose son point de vue et décide de la direction théologique à suivre. Cela comporte certains avantages. Il existe 40.000 dénominations protestantes. Cela pose définitivement un problème et contribue au manque de crédibilité. Mais nous devrions nous interroger

sur l'importance accordée à la Bible face à d'autres sources de révélation, lorsque l'on justifie les enseignements chrétiens. L'Église catholique a instauré le Magistère afin que la tradition ecclésiastique soit reconnue comme étant la véritable interprétation de la Parole de Dieu. C'est ainsi que la tradition se place de facto au-dessus de la Parole de Dieu. La raison et l'expérience sont d'autres sources de révélation. Et il est nécessaire de se demander comment concilier ces trois autres sources de révélation avec la Parole de Dieu. Les réformateurs n'enseignaient pas un « biblicisme » aveugle qui occultait toutes les autres sources. Leurs argumentations reposaient également sur d'autres sources, mais pour eux l'autorité suprême revenait toujours à la Bible. Luther l'a appelée la «Norma normans non normata» – la norme normante qui ne peut être normée. En d'autres termes: Dans notre interprétation nous pouvons et nous devons considérer les trois autres voies – la tradition, la raison et l'expérience –, mais il nous faut toujours les soumettre à la lumière des Saintes Écritures. C'est ainsi que les croyants devraient lutter ensemble afin que les Saintes Écritures soient interprétées de manière juste.

Or, même si des croyants prenaient sérieusement en considération les

autres sources de révélation tout en accordant la prépondérance à la Bible, il est encore possible – comme nous le montre la réalité – qu'ils aboutissent à des interprétations totalement différentes les unes des autres.

Il est clair qu'il y aura toujours des personnes qui abuseront des Saintes Écritures pour poursuivre leurs propres intérêts. Et même lorsqu'il n'y a pas d'abus, force est de constater qu'en ce qui concerne les questions de compréhension, les croyants peuvent en leur âme et conscience aboutir à des conclusions différentes. C'est ce que nous voyons par exemple lorsque Luther et Zwingli confrontent leurs points de vue sur la cène. Tous deux prenaient la Bible très au sérieux, et ils sont malgré tout arrivés à des interprétations opposées. Cela a pris 500 ans avant que les réformés et les luthériens n'acceptent la façon de l'un et de l'autre de célébrer la cène.

Pour empêcher que les hommes n'abusent de leur pouvoir, nous devons nous efforcer ensemble d'interpréter les Saintes Écritures de manière juste. Nous ne devrions pas exclure hâtivement de l'église ceux qui aboutissent à d'autres conclusions. On doit pouvoir discuter ensemble, lutter ensemble, remplis du Saint-Esprit – même si l'on finit quand même par interpréter les choses différemment.

En référence à Matthieu 18, j'ajouterais que nous avons besoin d'introduire une autre culture du débat dans nos églises. Lorsqu'il existe des différences, une église doit examiner jusqu'à quel point elle reconnaît les conclusions différentes. Discutons de la façon juste de comprendre la cène : Il peut tout à fait y avoir des différences dans la manière de définir la cène – il s'agit ici de continuer à lutter ensemble en se basant sur les Saintes Écritures pour trouver la bonne interprétation –, mais lorsqu'il est question de la divinité du Seigneur Jésus, nous serions par exemple arrivés à un point où il nous faudrait poser des limites et il serait opportun d'appliquer la discipline l'église.

Il est important qu'une église soit composée de chrétiens responsables qui luttent ensemble pour la juste interprétation de la Parole de Dieu. Il serait fatal pour une église que ses membres s'attachent à une

interprétation unilatérale de certains enseignements en se justifiant par: «Nous l'avons toujours vu de cette manière», et qui de ce fait placent leurs traditions au même niveau que la Parole de Dieu, tout comme le fait l'Église catholique romaine.

Alors comment un croyant peut-il être aujourd'hui un chrétien responsable sans se faire constamment balloter à tout vent de doctrine?

Un problème de taille se pose aujourd'hui parmi les chrétiens: Ils sont de moins en moins ancrés et enracinés dans la Parole de Dieu. A l'institut Chrischona nous avons étudié en détail le sujet du péché originel. L'enseignant a attiré l'attention sur le fait que le diable essaie d'arracher la Parole de Dieu du cœur de l'homme et de semer le doute. D'une part nous observons dans la société actuelle et dans les facultés théologiques une méfiance générale vis-à-vis de la Bible. D'autre part nous voyons que dans les églises on accorde de moins en moins d'importance à la lecture de la Parole de Dieu et à sa mémorisation. C'est ainsi que grandit la méfiance et nous ne savons alors plus qu'approximativement ce que Dieu dit. – A l'instar d'Eve, qui savait à peu près ce que Dieu avait dit, mais pas exactement. C'est à ce moment que Satan a attaqué. Être un chrétien responsable signifie en revanche être enraciné et ancré dans les Saintes Écritures. Lorsque j'apprends des chapitres et des versets entiers par cœur, alors ceux-ci me transforment de l'intérieur. Il s'agit justement d'un rempart contre différentes opinions, contre le fait d'être ballotté dans tous les sens. Nous savons alors où se trouve le fondement. Et celui qui est enraciné de la sorte dans la Parole de Dieu peut aussi se pencher sans danger sur les différentes sources de révélation comme la raison, la tradition et l'expérience, parce qu'il sait au fond de lui-même quelle est l'autorité suprême.

Martin Luther était persuadé de l'imminence du Dernier jour. Dans quelle mesure est-ce que l'attente de Son retour peut nous aider à vivre en tant que chrétien responsable?

Aujourd'hui Son retour n'est plus que très peu attendu par les chrétiens en Europe de

l'Ouest et en Europe centrale. Or, seules les personnes qui vivent dans le confort et la sécurité du monde peuvent se permettre une telle attitude négligente. Ce qui a pour conséquence que nous devenons comme les cinq vierges qui s'endorment sans réserve d'huile, ou que nous adoptons les attitudes du serviteur paresseux. Mais c'est justement l'attente du retour du Seigneur qui caractérise un chrétien responsable. Seul le fou dit en son cœur: «Mon Seigneur ne viendra pas avant longtemps.» Ici en Allemagne ou en Suisse nous vivons tellement bien, que notre propre confort nous a fatigués. Beaucoup d'entre nous ne se préoccupent que très peu de la Parole de Dieu. Rien que pour cela, l'attente de Son retour caractérise très fortement le chrétien responsable. Car c'est ainsi que nous nous protégeons du matérialisme; c'est ainsi que nous restons prêts. Comme l'a déclaré un jour Gustav Heinemann: «Les seigneurs de ce monde s'en vont, notre Seigneur vient.»

Les erreurs et errances de notre époque sont effrayantes. Si nous comprenons cependant que notre Seigneur revient, nous pouvons aborder les événements actuels de façon plus sereine. Nous vivons dans la perspective de l'éternité. Et voir les chrétiens persécutés devrait aussi nous faire profondément réfléchir. Serions-nous également prêts à supporter la persécution, à l'instar de nombreux croyants dans le monde entier? C'est lorsqu'il y a un prix à payer pour sa foi que le bon grain se sépare de l'ivraie. Il est inévitable que dans de telles circonstances justement un nombre important de chrétiens attendent Son retour et qu'ils se responsabilisent. Nous nous en apercevons également lorsque nous nous penchons sur l'Apocalypse. Ce Livre a été écrit au 1er siècle pour les chrétiens persécutés; à l'époque de sa rédaction on était à l'aube d'importantes vagues de persécution de chrétiens. C'est pourquoi ce Livre est si fréquemment lu pendant la persécution, car il nous donne de l'espoir et dirige nos regards sur le retour de Jésus.

Comment vit-on en pratique le fait d'être un chrétien responsable, ancré et enraciné dans la Parole de Dieu?

Nous trouvons en fait dans Romains 10 la définition parfaite d'un chrétien responsable.

Aux versets 9 et 10 nous voyons qu'une foi profondément enracinée dans nos cœurs est étroitement liée à notre confession. D'une part nous avons la certitude que Jésus Christ est le Fils de Dieu, qu'Il est mort et ressuscité pour nous. Il est celui qui règne dans nos cœurs. Et ce qui devrait être dans nos cœurs doit donc aussi être dans notre bouche. Comme l'enseigne Pierre: «Mais [soyez] toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous» (1 Pi. 3,15). Mais nous ne pouvons professer notre foi que si nous avons aussi réellement cette espérance. Être un chrétien responsable signifie donc au quotidien être certain d'avoir un Seigneur qui est mort et ressuscité pour moi et qui reviendra – et que je suis prêt à continuer à en parler à tout moment.

Si quelqu'un ne croit que pour lui seul mais n'en parle pas, alors il est semblable à la Mer Morte. Et celui qui en parle mais qui n'a rien dans le cœur ne fait que son cinéma. C'est pour cela que ces deux choses sont essentielles pour être un chrétien responsable: Avoir la foi fermement ancrée dans son cœur et être prêt à tout moment à partager la Bonne Nouvelle et inviter d'autres personnes à croire. Notre Seigneur nous a appelés hors de ce monde justement pour nous envoyer dans ce monde. Ces deux aspects sont indissociables et aucun d'eux ne doit être négligé.

Merci beaucoup pour cette conversation.

Corrigenda

Dans *l'Appel de Minuit* 6.17, à la page 19, s'est malheureusement glissée une erreur: nous y mentionnons une maison d'anabaptiste à Zumikon, dans laquelle est née la première église libre de Suisse. En fait, ce bâtiment est sis à Zollikon (Zurich), un village voisin. Nous vous prions d'excuser cette erreur.

SOCIÉTÉ

Test de goût et abus de substances

Il est partout. Quelle que soit la nourriture que nous mangions, elle contient souvent une part importante de cet ingrédient. Cette substance se cache en quantité importante dans les hamburgers des fast-foods, les sauces pour spaghettis ou dans le ketchup. Même la nourriture pour chiens se vend mieux lorsqu'elle en est enrichie. Il s'agit du sucre. Les hommes se laissent facilement tenter par lui, et cela peut même mener à des problèmes de santé et d'addiction.

Le sucre est un sujet qui prend de grandes proportions... un thème géopolitique doux-amer. On doit prendre en compte que l'ampleur qu'a prise le sucre au niveau mondial est un phénomène relativement récent. Certains historiens affirment même que la popularisation du sucre exerce une influence politique plus forte sur le monde que le pétrole.

Des nations entières ont été décimées pour cette raison. Des guerres ont été menées pour avoir le contrôle sur la production de sucre. Au Moyen-Âge, c'est les Arabes qui faisaient le commerce du sucre et c'est ainsi qu'il est arrivé en Europe. On dit que la noblesse européenne en aurait trop consommé, aurait grossi et elle aurait donc été plus facile à renverser. Plus tard, l'expansion de la production du sucre a malheureusement conduit à la déportation et à l'esclavage de peuples entiers.

Jusqu'à il y a environ 300 ans, le sucre n'était pas une marchandise mondiale. Des historiens ont désignés l'Inde comme étant le premier pays producteur de sucre (depuis environ 900 av. J.-C.). Durant des milliers d'années, le sucre était un produit rare et très cher, généralement utilisé pour des raisons médicales. Le mot

«sucre» n'est même pas mentionné dans la Bible. Un des rares liens avec l'histoire de la Bible – mais qui n'est pas rapporté dans la Bible – est le roi perse Darius. (La Bible le nomme à 26 reprises, son règne débuta au temps de Daniel.) On dit que Darius a vu pour la première fois une canne à sucre lorsqu'il arriva en Inde (510 av. J.-C.). Il l'appela «un roseau qui donne du miel sans abeilles».

A partir du 17^e et du 18^e siècle, grâce aux plantations de sucre en Amérique et aux Caraïbes, l'industrie du sucre s'est développée mondialement jusqu'à devenir une vaste branche économique lucrative. Pour la première fois le sucre était désormais à la portée de la simple population, qui auparavant devait se tourner vers le miel et les fruits pour sucrer ses plats.

En Grande-Bretagne, la consommation de sucre des couches sociales les plus pauvres dépassait à cette époque même celle des plus aisées. A la fin du 19^e siècle, le niveau de la production mondiale s'élevait à environ 40 kilogrammes

par personne. En même temps, la production de produits finis (confitures, jus etc.) progressait énormément.

Les conséquences de l'industrie du sucre sont visibles partout jusqu'à maintenant – la population mixte, la domination des nations chrétiennes romaines dans le nouveau monde et l'influence négative sur la santé des personnes aujourd'hui.

D'après les estimations de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), chaque personne consomme à travers le monde 24 kilogrammes de sucre en moyenne (1999). Ce sont plus de 260 kilocalories par jour. Une consommation excessive de sucre entraîne le surpoids et il est probable (ou même avéré) qu'elle soit une cause du diabète, de maladies cardiovasculaires, de démence, de dégénérescence maculaire ainsi que de caries. Le monde scientifique continue de débattre sur les conséquences du sucre sur notre santé.

Les problèmes qu'engendre une consommation de sucre trop élevée ne sont pas spécifiques aux pays riches



On dit que Darius a vu pour la première fois une canne à sucre lorsqu'il arriva en Inde (510 av. J.-C.). Il l'appela «un roseau qui donne du miel sans abeilles».

Beaucoup de chrétiens essagent aujourd'hui d'excuser la Bible. Ils croient pouvoir rendre l'Évangile et les vérités bibliques plus attrayants en les sucrant.

développés. De nos jours les habitants d'Égypte consomment tellement de sucre que près d'un tiers de la population souffre de diabète. Si l'on observe la longue histoire du sucre, il est évident que ce qui au début fut un médicament et une denrée de luxe pour les riches, est devenu avec le temps, à cause de sa consommation excessive, un poison pour le monde entier.

Comme je l'ai déjà dit, le sucre n'est pas mentionné dans la Bible. À l'époque, on utilisait déjà des produits sucrants comme le miel et les fruits. Le miel était un symbole courant pour le sucré. Dans la Bible, ce mot est nommé à 62 reprises ; ce qui souligne l'importance du miel. Cependant, la Bible parle plutôt du miel avec une certaine prudence. Ainsi le sel a par exemple une connotation plus positive que le miel. Pourquoi ?

Le sel joue un rôle bien plus important et fondamental dans la Bible. Par exemple, le peuple d'Israël a reçu la consigne que le sel fasse partie des offrandes : «Tu mettras du sel sur toutes tes offrandes; tu ne laisseras point ton offrande manquer de sel, signe de l'alliance de ton Dieu; sur toutes tes offrandes tu mettras du sel.» (Lé. 2,13). Le sel joue aussi un rôle symbolique important; ainsi la Bible parle d'une «alliance de sel» (2 Ch. 13,5; No. 18,19).

Cela ne fait pas de doute que la Bible déclare expressément que le sel est une bonne chose. Cependant, il faut le conserver correctement afin qu'il reste bon. Ainsi est-il dit: «Le sel est une bonne chose; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on? Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier; on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.» (Lu. 14,34-35). À l'opposé du sel, le sucre ne perd pas son goût sucré ni ses propriétés attrayantes, même lorsqu'il est transformé en une masse collante. Si l'on en verse assez dans le réservoir de carburant d'une voiture, le moteur se casse.

Il n'est, bien sûr, pas interdit de savourer des aliments sucrés. Dieu a quand même créé notre palais humain de sorte que les choses sucrées, comme par exemple le miel, lui sont agréables.

Le sucré nécessite en revanche une grande autodiscipline, car il est toujours accompagné d'une tentation. Il est très attrayant... chacun d'entre nous, qu'il soit grand ou petit, aime le sucré. C'est pourquoi l'on en arrive rapidement à une consommation excessive qui est nocive. L'auteur des Proverbes avait déjà averti: «Si tu trouves du miel, n'en mange que ce qui te suffit, de peur que tu n'en sois rassasié et que tu ne le vomisses.» (Pr. 25,16).

La Bible montre clairement que le miel peut aussi être nocif. Il n'était pas permis de présenter en une offrande contenant du miel ou de la levure: «Aucune des offrandes que vous présenterez à l'Éternel ne sera faite avec du levain; car vous ne brûlerez rien qui contienne du levain ou du miel parmi les offrandes consommées par le feu devant l'Éternel» (Lé. 2,11).

Le sucre a déjà causé dans ce monde des graves problèmes de santé et des inégalités. C'est aussi le cas spirituellement. Pourquoi?

Je le répète: la Bible privilégie le sel. Nous avons formellement reçu l'ordre d'être le «sel de la terre» (Mt. 5,13). Cela ressort clairement. Il est aussi évident que les chrétiens ne doivent pas être le «sucre de la terre». Nous ne devons pas prêcher de «message attrape-mouches» d'un Dieu qui accomplit tous nos désirs. Si nous agissons ainsi, nous renvoyons une image déformée de la Bible. Au lieu de cela, nous devons dire clairement ce que dit la Bible et ne pas enrober les vérités bibliques dans une pâte à sucre. Beaucoup de chrétiens essaient aujourd'hui d'excuser la Bible. Ils croient pouvoir rendre l'Évangile et les vérités bibliques plus attrayantes en les sucrant. Les passages salés de l'Évangile sont considérés peu appréciables – ils font pincer les lèvres et sont trop amers pour être ingérés. C'est pourquoi on les pré-

sente nappés d'un sirop bien sucré et on les enrobe dans des rictus et des sourires figés. Cela peut nuire à la bonne santé spirituelle.

Jésus a ordonné: «Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres» (Mc. 9,50). On peut comprendre, en lisant cette phrase, que les conversations doucereuses ne favoriseront pas la paix entre les saints. Pourtant ce problème semble être largement répandu de nos jours dans l'Église. Trop de sucre.

L'apôtre Paul a écrit: «Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun» (Co.4,6). Si nous essayons de sucrer nos mots avec du miel, nous allons perdre notre capacité à donner des réponses bibliques adéquates et fondées. «Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume!» (Es. 5,20).

Notre Sauveur, Jésus-Christ, n'a jamais rajouté du sucre à ses avertissements. Il a enseigné avec du sel. Il n'a pas étalé de miel sur ses accusations contre l'élite juive. Il savait que notre estomac pouvait nous dominer (voir. Ph. 3,19).

Cependant, la Parole de Dieu est aussi décrite comme étant douce, dans le sens qu'elle nous comble et nous satisfait plus que tout autre chose. Au moins deux passages décrivent les prophéties et les vérités de Dieu comme étant agréablement douces. Aussi bien l'apôtre Jean tout comme Ezéchiel ont reçu l'instruction de manger le rouleau. Jean a déclaré: «Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je l'avalai; il fut dans ma bouche doux comme du miel.» (Ac. 10,10; voir Ez. 3,3).

«Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin; Ils sont plus doux que le miel, que celui qui coule des rayons» (Ps. 19,10). Dieu nous invite tous: «Craignez l'Éternel, vous ses saints! Car rien ne manque à ceux qui le craignent. Les lionceaux éprouvent la disette et la faim, Mais ceux qui cherchent l'Éternel ne sont privés d'aucun bien....» (Ps. 34,9-10).

WILFRED HAHN

SERIE

Prenez garde aux chiens

Lecture suivie de la lettre aux Philippiens, éclairée par différents prédicateurs de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit. Partie 20, Philippiens

3,2-3.

Paul ouvre le chapitre 3 de la lettre aux Philippiens en disant : « Réjouissez-vous dans le Seigneur ». La pensée de la joie est présente dans toute la lettre. Il s'agit d'une joie qui ne dépend pas des circonstances. Nous nous réjouissons tous quand tout va bien, quand nous avons la santé, quand nous n'avons pas de problèmes, quand nous vivons en paix avec nos voisins, quand nos finances sont en ordre et qu'il n'y a pas de persécution. Mais Paul dit clairement que nous devons nous réjouir dans toute situation – peu importe ce qui nous advient. La joie ne dépend pas de choses terrestres, mais de notre Sauveur Jésus-Christ. C'est une joie qui dirige constamment le regard sur Jésus-Christ et qui est animée de l'espérance d'être un jour auprès du Seigneur. Les chrétiens, ce sont ceux qui ont la joie. Il est compréhensible que des circonstances puissent nous peser, mais l'attitude de notre coeur est marquée par la joie à propos de ce qui va venir.

Nous lisons en Philippiens 3,2: « Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers, à ceux qui vous poussent à mutiler votre corps! » Ce type d'avertissement, Paul le donne dans pratiquement toutes ses lettres. Il met en garde contre les faux docteurs qui s'introduisent dans l'église et enseignent autre chose que Paul et les apôtres. Il qualifie les faux docteurs de chiens, de mauvais ouvriers et de gens qui apportent la division. En ce qui concerne l'évangile, Paul ne tolère aucun écart. Il serait tenu aujourd'hui pour « politiquement non correct ». Ils sont nombreux de nos jours, notamment parmi les politiques, à enjoliver leurs propos

afin de ne surtout blesser personne. Paul ne peut rien tolérer qui puisse éloigner l'église de l'enseignement de la grâce.

Qui sont les chiens décrits par Paul? De son temps, les chiens étaient différents des chiens que nous connaissons aujourd'hui. Chez nous, le chien est un animal domestique, il passe pour agréable, gentil, bon ami. Du temps de Paul, les chiens vivaient à l'état sauvage, se déplaçant en meute et poursuivant le seul but de trouver une proie. C'est comme cela que se comportent les faux docteurs qui s'introduisent dans l'église. Ils cherchent qui ils pourront engloutir et où est le maillon faible.

Au psaume 59,5-6 il est dit: « Sans que j'aie fait aucun mal, voici qu'ils accourent, et qu'ils se préparent. Réveille-toi, viens à moi et regarde! Eternel, ô Dieu des armées célestes, toi, Dieu d'Israël, intervieni pour punir tous ces païens! N'aie pas de pitié pour ces traîtres malfaisants! » Salomon décrit par ces mots les non croyants, les païens. Mais à qui pense Paul? D'une certaine manière aussi aux non croyants. Il souligne en Philippiens 3,3: « car les circoncis, c'est nous ». Les faux docteurs étaient des judaïsants, ils prêchaient la circoncision. Ils affirmaient que les croyants devaient passer par la circoncision pour faire vraiment partie de l'église.

Paul était juif et connu beaucoup de résistance de la part des juifs. Où qu'il allât, son premier but était toujours la synagogue. C'était le meilleur point de départ pour évangéliser la ville. C'est pour la plupart du temps les juifs qui créaient le tumulte, parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec Paul. Là, où il y a du tumulte s'assemblent généralement les gens pour voir ce qu'il s'y passe. C'est l'occasion de prêcher à tous. Dans l'empire romain de cette époque, beaucoup de juifs vivaient dispersés dans de nombreux pays et Dieu tira profit de cette situation pour la propagation de l'évangile. Paul connut la ré-

sistance aussi au travers la persécution. Les judaïsants enseignaient « Jésus et la circoncision » ou « Jésus et le sabbat » ou « Jésus et une autre loi ». Mais pas la grâce seule.

Ces « chiens », Paul les appelle aussi « mauvais ouvriers ». Le mot « ouvrier » désigne ceux qui sont actifs et dans ce cas ceux qui apportent un autre évangile. C'était aussi le problème dans les églises de la Galatie: « Je m'étonne de la rapidité avec laquelle vous abandonnez celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour vous tourner vers un autre Evangile. Comme s'il pouvait y avoir un autre Evangile! Mais il y a des gens qui sèment le trouble parmi vous et qui veulent renverser l'Evangile de Christ. Eh bien, si quelqu'un – même nous, même un ange du ciel – vous annonçait un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit maudit ! Je l'ai déjà dit et je le répète maintenant: si quelqu'un vous prêche un autre Evangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit maudit! » (Ga. 1,6-9). Paul s'exprime une fois de plus très clairement. Il dit que celui qui prêche un autre évangile que celui annoncé par les apôtres est un faux docteur et qu'il doit être maudit.

Ces « mauvais ouvriers » étaient peut-être parfaits, vus de l'extérieur, leur façon de vivre était sans aucun doute parfaite. On a peut-être vu une telle personne et on a admiré son exemple, son honnêteté apparente. Que nous ne nous laissions pas tromper; Satan n'est pas bête et il sait comment séduire les croyants. En Philippiens 3,18 Paul confesse sous les larmes: « Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé et j'en parle maintenant encore en pleurant. » L'apôtre sait quels dégâts peuvent causer de tels ennemis. Il avertit les Philippiens pour qu'ils soient vigilants, et par rapport aux judaïsants qu'ils se gardent de tout légalisme.



Il faut se demander pourquoi un chrétien devrait tout à coup porter la kippa alors que ni le Seigneur ni les apôtres ne l'ont demandé.

Nous avons vite fait de penser que nous devons apporter quelque chose à Dieu pour recevoir de Lui en retour. C'est dans la nature de l'homme : si je travaille, j'en reçois un salaire. Et il arrive que nous ayons la même réflexion par rapport à l'oeuvre du salut: il faut que je fasse quelque chose pour le mériter.

Non, nous ne pouvons rien apporter à Dieu. Jésus-Christ a tout accompli pour nous. C'est la grâce et la grâce seule. Est-ce à dire que nous pouvons faire ce que nous voulons? Non, un chrétien qui a ce genre de pensées devrait se demander s'il est réellement passé par la nouvelle naissance. Un chrétien, en qui habite l'Esprit de Dieu, veut vivre en conformité avec les critères de Dieu. Il est changé par l'Esprit de Dieu. Mais si nous nous mettons à prêcher qu'il faut faire ceci ou cela pour obtenir le salut – comme par exemple respecter les sabbats et certaines fêtes, les lois de purification, le jeûne, aller à confesse, alors nous prêchons un autre évangile qui ne se trouve pas dans la Bible.

Du temps de Paul, c'étaient les juifs et ensuite aussi les influences venues des religions païennes qui sont entrés dans les églises. Qu'en est-il de nos assemblées et églises ? Nous lisons dans Matthieu 7,21–23: «Pour entrer dans le royaume des cieux, il ne suffit pas de me dire: «Seigneur! Seigneur!», il faut accomplir la volonté de mon Père céleste. Au jour du jugement, nombreux sont ceux qui me diront: «Seigneur! Seigneur! Nous avons prophétisé en ton nom, nous avons chassé des démons en ton nom, nous avons fait beaucoup de miracles en ton nom.» Je leur déclarerai alors: «Je ne vous ai jamais connus! Allez-vous en, vous qui pratiquez le mal!»

Ce sont des gens qui sont actifs dans l'église, mais leur motivation n'est pas biblique. Ils ne sont pas nés de nouveau et viennent dans l'église pour profiter.

Ces gens que Paul appelle «chiens» et «mauvais ouvriers» apportent la division.

Est-ce que Paul était contre la circoncision? Il dit de lui-même en Philippiens 3,5: «circoncis le huitième jour». Mais cela c'était sa vie avant qu'il ne soit croyant. Que fit-il alors de Timothée? Actes des apôtres 16,1–3 : «Paul se rendit ensuite à Derbé, puis à Lystres. Il y trouva un disciple nommé Timothée; sa mère était une croyante d'origine juive et son père était Grec. Les frères de Lystres et d'Iconium disaient beaucoup de bien de lui. Paul désira le prendre avec lui. Il l'emmena donc et le fit circoncire par égard pour les Juifs qui habitaient dans ces régions et qui savaient tous que son père était Grec.»

Paul fit circoncire Timothée. La mère de Timothée était juive et sa circoncision était le signe de son appartenance au peuple d'Israël. Il était juif et ce n'était donc pas un problème qu'il se fasse circoncire. La circoncision a été pratiquée afin que les juifs ne trouvent rien à redire. Paul écrit qu'il s'est fait juif avec les juifs et grec avec les grecs (1 Co. 9,20). Ce fut une démarche de sagesse de la part de Paul afin de ne pas prêter inutilement le flanc aux attaques. Mais cela ne signifie absolument pas qu'il prêchait la circoncision. Il souligna que la division vient avec ceux qui exigent la circoncision pour tous.

A notre tour de veiller par rapport au judaïsme que nous ne nous occupions de choses ou que nous n'introduisions dans notre vie des choses qui nous ramènent à la loi de l'Ancienne Alliance et nous éloignent de la grâce qui est en Christ. Je me demande pourquoi un chrétien devrait tout à coup porter la Kippa, si le Seigneur et les apôtres ne l'ont pas demandé. Peut-être un tel prend-il plaisir à cela, mais pour qui le fait-il ? Et si quelqu'un veut observer le sabbat, qu'il le fasse, mais dans ce cas il devrait observer encore bien plus de choses de la

loi de l'Ancienne Alliance. Nous avons quelqu'un qui a accompli toute la loi: Jésus-Christ. Il nous a délivrés. Paul avait à coeur de proclamer que nous n'avons plus besoin de revenir à la loi.

Il déclare: « Car les circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Jésus Christ, et qui ne mettons point notre confiance en la chair.» (Ph. 3,3). Nous sommes les circoncis, nous qui appartenons à Jésus-Christ, que nous soyons païens ou juifs. Dieu ne veut pas que nous vivions notre foi par nos propres forces, puisque en faisant ainsi nous allons échouer. Par nos propres forces, nous allons au désespoir.

Si Paul souligne ici le mot «chair», il pense à un comportement pécheur. La loi n'est pas péché, mais elle révèle notre péché. Quand il est question dans la Bible de chair, il s'agit le plus souvent de l'opposition entre la chair et l'esprit. Nous entendons «chair» et le plus souvent nous comprenons péché, immoralité, adultère, fornication, mais dans ce passage il ne s'agit pas de péché mais de quelque chose que nous voulons obtenir par la chair de notre propre force. La chair, c'est le moi, l'égo: je dois faire, je dois observer la loi, je dois prier cinq fois par jour, etc. Faire confiance à sa chair revient à un salut par les oeuvres – et dans ce cas nous serions perdus. Si nous marchons par l'esprit, nous ne nous glorifions pas de ce que nous avons accompli mais du seul Seigneur Jésus-Christ. C'est exactement ce que fait Paul dans les versets qui suivent, en démontrant que s'il y avait un juif qui pouvait être fier de ce qu'il a atteint par la chair, ce serait bien lui. Mais Paul considère tout cela comme une perte, des balayures. Pour Paul, Jésus-Christ est devenu tout.

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie.

Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions» (Ep. 2,8–10).

NATHANAEL WINKLER

Oeuvre Missionnaire

Gonnie Pothof 21.1.1936–4.6.2017

EBERHARD ET ROSMARIE HANISCH ET LES
COLLABORATEURS DE RIBERALTA (BOLIVIE)

En ce dimanche de Pentecôte 4 juin 2017, vers 14 heures, notre chère soeur et collaboratrice Gonnie Pothof fut appelée à rejoindre la félicité de son Seigneur ; elle était dans sa 82^e année.

Notre soeur Gonnie faisait partie des missionnaires à long terme. Les différentes étapes de son service très diversifié furent l'Angleterre, «la chaire sur roulettes» aux Pays-Bas, un travail parmi les enfants en Suisse, une préparation chez New Tribes aux USA, traverser le Panama à cheval au service des Indiens ainsi que 47 ans en Bolivie. Ici, son travail novateur la conduisit à fonder le premier cours biblique au bord des fleuves, à commencer l'école biblique Beni à Riberalta, à prendre la direction de la librairie et à constituer la première chorale de femmes dans l'église locale.

Depuis environ un an et demi, notre soeur Gonnie se savait atteinte d'une grave maladie. Son souhait était de rester à Riberalta, sa seconde patrie. En janvier, elle fêta ses 81 ans entourée de ses amis autochtones. Pendant le temps de sa maladie, beaucoup lui témoignèrent des marques d'affection. Il y avait toujours quelqu'un pour lui rendre visite et apporter à manger, quelques fruits ou autre chose qui puisse lui faire plaisir. Ses forces déclinaient et nous avons été heureux de savoir qu'elle n'était jamais seule la nuit. Les deux dernières semaines s'avérèrent de plus en plus difficiles pour elle et ses forces faiblirent rapidement. Il était nécessaire, dans les derniers jours, d'avoir quelqu'un en permanence à ses côtés. Ses deux dernières nuits, elle les passa en compagnie de deux femmes, prêtes à appeler de l'aide en cas de besoin. En ce dimanche de Pentecôte, elles constatèrent

chez la malade dès l'aube une perte de lucidité ainsi qu'une incapacité à s'exprimer. Malgré les soins médicaux reçus, elle est partie en début d'après-midi à la maison du Père pour être auprès de Son Seigneur et Sauveur. Elle avait attendu ce moment depuis longtemps dans la joie et l'espérance. Pendant toute cette période de souffrances qu'elle supportait avec patience, elle reçut de nombreuses visites; elle prenait la sainte cène dans sa maison et appréciait la prière et la lecture de la Bible avec ses visiteurs. Il lui arrivait souvent de lire plusieurs chapitres par jour ; elle venait juste de terminer le Nouveau Testament et de le recommencer une nouvelle fois.

Ici en Bolivie, c'est la coutume de veiller le mort dans sa maison. Le défunt repose dans son cercueil et tous ceux qui le souhaitent peuvent venir lui rendre une dernière visite. Le soir même, nous avons célébré avec toute l'église un service commémoratif dans sa maison. C'était magnifique de voir arriver un grand nombre de frères et soeurs pour aider – que ce soit à des tâches très pratiques comme installer les chaises ou préparer les repas, que ce soit pour choisir le cercueil, se charger des démarches administratives comme faire établir l'acte de décès etc. Tant de frères et soeurs dans la foi tenaient à témoigner une dernière fois leur affection à Gonnie. Les témoignages exprimés rappelaient l'aide apportée par Gonnie pour conduire des personnes à Jésus : par son témoignage personnel, son exemple, ses conseils spirituels, sa vie de prière et sa charité. Plus de 100 personnes étaient venues pour participer à cette célébration. Son départ laisse parmi nous un grand vide.

Dans son message basé sur Jean 14 et 16, le pasteur Alejandro souligna que le Seigneur l'avait rappelée dans la gloire

céleste justement un jour de Pentecôte et que le consolateur, venu pour nous, l'Esprit Saint, allait remplir tout chez nous. Le lundi 5 juin à 15 heures de l'après-midi, nous avons d'abord célébré le service d'actions de grâce et sommes allés ensuite au cimetière. A ce service était présent aussi le premier missionnaire de l'Appel de Minuit en Bolivie à côté d'au moins huit pasteurs autochtones. Comme il n'y avait pas suffisamment de place pour autant de personnes, nous avons rapidement décidé d'installer les chaises sous le manguier et y avons installé aussi le cercueil. Eberhard a donné un message basé sur la lettre aux Hébreux et l'Apocalypse, où la réalité du monde céleste est décrite. Il y a eu encore des témoignages de la part de frères et soeurs dont la vie a été marquée par Gonnie. Il y a eu la lecture de messages arrivés du siège de l'Appel de Minuit à Dübendorf, d'autres stations AdM, des clubs bibliques internationaux OANSA et d'assemblées de Guayaramirim. La lecture du curriculum vitae détaillé de la défunte a suscité beaucoup d'émotion.

Au travers de son service, beaucoup ont été confortés dans leur marche chrétienne, encouragés à faire confiance à Jésus et à Le placer au centre de leur vie. Finalement, nous avons accompagné à pied sa dépouille jusqu'au nouveau cimetière de Monte Sagrado, distant de trois kilomètres, où elle avait réservé elle-même une tombe trois ans auparavant. Par un message évangélique dit par le pasteur Ephraïm, nous avons dit au revoir à notre soeur Gonnie, en remerciant le Seigneur pour sa vie de missionnaire riche en bénédictions.

«C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître» (Mt. 25,21).

CD MESSAGE BIBLIQUE



Norbert Lieth

Les sept étapes du salut

L'enseignement biblique sur le dispensationalisme est important pour comprendre la Parole de Dieu. Quelles sont les différentes périodes que la Bible elle-même distingue?

- CD message biblique
N° de commande 112001
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Norbert Lieth

Devenir libre et le rester

- CD message biblique
N° de commande 112120
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Norbert Lieth

Ce que l'Éternel peut faire d'un fils de prostituée

- CD message biblique
N° de commande 112030
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Fredi Winkler

L'islam et son rôle au temps de la fin

- CD message biblique
N° de commande 112000
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Arno Froese

Le dernier royaume

- CD message biblique
N° de commande 112110
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Thomas Lieth

Israël, ne crains rien!

- CD message biblique
N° de commande 112020
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Thomas Lieth

La Nouvelle Alliance

- CD message biblique
N° de commande 112040
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Thomas Lieth

La signification de la Nouvelle Alliance pour Israël et l'Église

- CD message biblique
N° de commande 112050
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch

Tél. 0041 (0)44 952 14 12

Fax 0041 (0)44 952 14 11



Superbes photos – qualité au top Le calendrier d'Israël 2018

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm
N° de commande **341118**, CHF 29.00, EUR 24.00

>>> **Veillez prendre note des frais d'envoi élevés:** 1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.



A commander dès maintenant et profiter du prix de souscription jusqu'au 30 septembre 2017!
CHF 23.00
EUR 19.00

Commandez ici:
adm@mnr.ch

